

La stylistique littéraire

Objectifs :

- *Découvrir la discipline*
- *Connaître les rapports entre la linguistique la littérature*

1- Rappel :

Issue de la rhétorique (analyse des figures de style) et de la linguistique, la stylistique se définit comme l'étude des particularités d'écriture d'un texte, et de ce qui fait l'originalité de son auteur.

Cette discipline s'est développée plus particulièrement à partir du XIX^e siècle, en s'intéressant plutôt aux particularités du style et du langage propres à un auteur. Elle se fait à l'aide de nombreux moyens : linguistiques, rhétoriques, poétiques, pragmatiques et autres. Ses approches donc varient selon le genre étudié et l'intention du texte.

2- Linguistique et littérature :

Le rapprochement entre la linguistique et la littérature paraît aujourd'hui naturel car le texte littéraire est incontestablement langage. Mais ce qui paraît naturel aujourd'hui a dû se conquérir. Pendant longtemps, il y a eu des résistances à la conjonction de la linguistique et de la littérature en raison du statut qu'occupent l'une et l'autre discipline dans la société moderne. Le texte littéraire a été toujours analysé à partir de ses contenus qui dépendent principalement d'une communication « *intuitive* », « *sensible* », le définir comme du « *langage* » eût été nier ou diminuer à la fois sa **visée esthétique**, sa **valeur humaine** et son **pouvoir poétique**. En effet, la linguistique elle-même adhérait parfaitement à l'image séparatiste que la littérature voulait donner d'elle-même. Elle ne se reconnaissait pas le droit de traiter de la littérature, parce que pour elle la littérature se situait en grande partie en dehors du langage (dans le social, l'historique, l'esthétique).

Pendant des siècles, il y a eu une discipline chargée de traiter des rapports de la littérature et du langage : **la Rhétorique**. Mais la Rhétorique n'avait aucune visée scientifique, ou même analytique, critique; elle a été d'abord (chez les Grecs) une technique oratoire, ensuite, au moyen âge, l'élément d'une vision du monde et de la parole, enfin, aux temps classiques, elle

constituait un code, un corps de règlements destiné à contrôler la création des œuvres, non à rendre compte de leur structure.

La Rhétorique a donc toujours été une très vaste construction des rapports du « réel » et de la parole : elle a mis à jour des notions, des classements, des problèmes dont la modernité peut faire – et a déjà fait Profit.

Relativement à une science linguistique de la littérature, les intuitions de la Rhétorique ont été souvent profondes : elle a perçu le texte littéraire comme un véritable objet de langage, et en élaborant une technique de la composition, elle préfigurait déjà une science du discours. Cependant, sa position normative l'entravait: code de règles à observer plus que de concepts d'analyse.

Aussi, faut-il dire que ce n'est pas à partir de l'ancienne Rhétorique qu'une science du discours a pu se faire jour. La conjonction de la linguistique et de la littérature s'est faite, semble-t-il, à partir d'une analyse du message poétique. On connaît le rôle de **Roman Jakobson** dans cette préoccupation (sans oublier ses liens antérieurs avec le groupe des Formalistes russes, au sein duquel les préoccupations créatives, et non à proprement parler scientifiques, étaient très fortes – et ceci n'est pas insignifiant). Du point de vue français, il faut y ajouter la contribution d'autres linguistes qui ont apporté des concepts dont l'étude du discours tire un profit naturel aujourd'hui : notamment Hjelmslev, avec **la forme**

du contenu et la connotation, Benveniste, dont les réflexions sur **l'énonciation** (en particulier sur la personne) se sont révélées très proches de certaines recherches des écrivains eux-mêmes. Sans oublier l'action de certains écrivains, dont la réflexion et la pratique ont constitué un véritable travail linguistique : depuis Mallarmé (considéré comme l'un des fondateurs du symbolisme, mouvement littéraire de la fin du 19^{ème} siècle qui privilégie l'usage des symboles et des correspondances entre choses visibles et invisibles), dont l'acuité de vues en matière de langage littéraire paraît aujourd'hui encore indépassable, des écrivains aussi différents que Valéry (écrivain du XIX^e siècle, il s'inscrit dans le mouvement symboliste), ou Roussel ont bien souligné la nature verbale de l'œuvre, ou bien bouleversé les conditions de sa *lisibilité*, notion typiquement sémiologique; dans des styles très différents et à partir d'idéologies parfois opposées, les uns et les autres ont mis au premier plan, non plus la composition (comme aux temps de la Rhétorique), mais plus radicalement la production même du texte littéraire.